



L'ARCHEVÊQUE JOHN M. FARLEY.

Les catholiques de New York sont satisfaits, car le Pape Léon XIII a, hier, approuvé la nomination de l'évêque auxiliaire John M. Farley aux fonctions d'archevêque de New York, en remplacement de feu l'archevêque Corrigan.

Bulletin météorologique.

Washington, D.C., 5 septembre.—Prévisions pour la Louisiane.—Temps beau samedi; en partie couvert dimanche et probablement averses dans la partie nord; vents variables.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE. La Reine Alexandra. La Fleur du Maronnier. Quatre filles dans un bonnet. Amoureux par Procuration! Le centenaire de Bichat. Le Calcaire d'Agnes, feuilleton du dimanche. Mécanisme, chiffon. L'actualité, etc., etc.

Grève Cumberland

L'Intervention du Maire.

Nous assistons depuis quelque temps à un spectacle attristant auquel, grâce au ciel, nous ne sommes pas accoutumés jusqu'ici. Il se commet des actes criminels qu'il est urgent de réprimer immédiatement, car ils jetent le trouble et le désordre dans nos services publics, et il peut en résulter de grands malheurs qu'il faut éviter à tout prix.

Les meneurs de la grève n'ignorait rien de ce qui se passait. A les en croire, ils connaissent l'auteur de ces tentatives criminelles; mais ils ne voulaient pas livrer son nom; ils se refusent même à déclarer publiquement qu'ils sont parfaitement étrangers à cette misérable affaire.

Heureusement notre maire Capdevielle est de retour à la Nouvelle-Orléans. Son état de santé actuel lui permet de reprendre peu à peu la direction des affaires. On sait son zèle, son dévouement, son entente des intérêts de la communauté et surtout sa fermeté, son énergie, quand il s'agit d'assurer l'ordre public.

Il nous semble que ce triste imbroglio de la Cumberland Co. touche à sa fin et que cette malheureuse grève n'a plus que quelques jours à vivre.

Les Progrès DE LA FILATURE AU SUD.

Les deux plus grandes sources de richesses de l'Union sont, d'une part, les mines de charbon et, d'autre part, les champs de coton. Les mines se trouvent tout à la fois dans deux sections du Nord et du Sud. Ce dernier peut donc sous ce rapport rivaliser avec ses voisins des Etats supérieurs.

même qu'on les appelle les Etats cotonniers. De là, l'avantage qu'ils possèdent sur ceux du Nord. Mais il n'y a pas longtemps qu'ils savent en tirer un parti convenable.

Pendant près de trois quarts de siècle ils se sont contentés de rester agriculteurs et de fournir au monde du coton brut. Or, c'est là l'exploitation de leur sol qui les travaillait et le tissait. De là la supériorité de ce dernier qui exploitait tout à la fois ses mines et le coton, tandis que le Sud n'avait à sa disposition que les produits de son agriculture.

Le mouvement a commencé, il y a vingt ans à peine. Dès les premiers jours, le succès a été tel que les enthousiastes de l'époque prédirent que le Sud prendrait le premier rang avant longtemps.

En 1890, après dix ans de travail, le Sud consommait déjà 546,894 balles contre 1,799,253 travaillées par le Nord.

Aujourd'hui, douze ans après, il y a presque égalité entre les deux sections—1,037,921 pour le Sud, contre 1,050,774 pour le Nord. La différence est à peine de 100,000 balles.

LEON XIII ET LE PEINTRE.

Une anecdote qui nous est contée par un correspondant de Rome. Le Souverain Pontife est, paraît-il, assailli en ce moment par une multitude d'artistes qui se disputent l'honneur de le peindre.

venait de se souvenir du verset de l'évangile de Saint-Mathieu. Le dit verset 29, fait allusion à une parole prononcée par le Christ au cours d'une tempête, quand il apparut soudainement devant ses apôtres désespérés.

Le peintre, ahuri, put lire: "Le Vatican, le 11 1902. "Ne vous épouvansez pas, c'est bien moi..." Et le Pape signa: "Léon XIII".

LA TRAGIQUE HISTOIRE DU KOH-I-NOOR.

Une légende hindoue vient de la possession du Koh-i-Noor assure à son propriétaire la puissance matérielle, d'une part, mais d'irréparables malheurs personnels, de l'autre.

L'origine du Koh-i-Noor se perd dans la nuit des temps. Suivant une légende, il aurait été apporté par un dieu favorable à Karnia, prince indien, quinze siècles environ avant Jésus-Christ.

Arrovémencement du seizième siècle de notre ère, un descendant de Tamerlan détrôna les rajahs d'Aggra et fonda à Delhi un empire mongol. Les Grands Mogols, propriétaires du Koh-i-Noor, firent tous de façon tragique: Humayan fut chassé par un usurpateur et mourut dans la misère; son fils Akbar fut réduit au suicide; le fils d'Akbar, Jehangir, mourut en prison.

Les archéologues allemands sont en ce moment préoccupés du grand nombre de pipes, tant de bois que de métal, qu'on découvre dans les fouilles sur les bords du Danube et du Rhin.

selon l'usage oriental, un échange de turban en témoignage d'amitié. Et le vaincu comprit qu'il ne pouvait refuser cette preuve d'amitié à son vainqueur. Et il se démit de ce qui lui restait au monde de ses chefs.

Ces biens mal acquis ne profitèrent pas à Schah Nadir. Quelques années après sa campagne victorieuse contre les empereurs mogols de Delhi, il fut tué par ses soldats révoltés.

Et le maître s'installa dans la maison impériale d'Afghanistan. Par conséquent, homicide et suicide, conséquence nécessaire de la possession du Koh-i-Noor, sévirent parmi les princes afghans.

Ce diamant pesait, au moment où il fut apporté en Angleterre, 181 carats. La taille qu'on lui fit subir à Amsterdam réduisit ce poids à 106 carats.

Il est assez piquant de songer que cette pierre, qui devait assurer à son possesseur l'empire des Indes, appartint aujourd'hui moitié à l'Angleterre, moitié à la Russie.

LA Pipe Préhistorique.

Les archéologues allemands sont en ce moment préoccupés du grand nombre de pipes, tant de bois que de métal, qu'on découvre dans les fouilles sur les bords du Danube et du Rhin.

Les archéologues allemands sont en ce moment préoccupés du grand nombre de pipes, tant de bois que de métal, qu'on découvre dans les fouilles sur les bords du Danube et du Rhin.

sober la vapeur d'une plante qu'elle alimente, et le même Plin [XXVI-36] recommanda, comme un excellent remède contre la toux, de "tuer au moyen d'un roseau, des feuilles de tussilage séchées, et de boire après un bon coup de vin de Corinthe.

On remarquera que, parmi toutes ces citations, le second passage de Plin est le seul texte où il soit fait mention d'un instrument qui rappelle vaguement le pipe, les autres devant plutôt s'entendre de simples fumigations.

Erratum. Nous republions, tel que nous l'avions écrit, un paragraphe par trop maltraité par le typographe, de l'article consacré hier au Roy, Père Mignot.

Amusements. Théâtre Crescent. Au Crescent, le grand Herrmann étincelle et émerveille toujours le public.

Connaissances Utiles. Coq de poisson. Enlevez la peau et les arêtes d'un brochet grillé; pilez dans un mortier des amandes douces auxquelles vous ajoutez des jaunes d'œufs durs; moulez le brochet et pilez le tout longuement; coupez des truffes en petits morceaux; hachez des champignons; mettez dans une casserole avec un peu de beurre ou de bouillon, bouquet garni, mie de pain, épicée, faites bouillir un quart d'heure; jetez alors votre pâte pilée que vous ferez cuire en ajoutant du bouillon, laissez mijoter; quand la cuisson sera complète, passez au tamis. Faites tremper des tranches de pain grillé dans le coq et versez dessus le contenu du tamis.

Recette des tartes aux pommes de Reine-Claude. Foncez un cercle posé sur une tourtière ou une tourtière dentelée, d'une bonne pâte à foucer, passez le rouleau dessus pour l'égaliser et piquez la pâte au fond avec la pointe d'un petit couteau.

On parle de Z... qui rendrait des parts à un cocher de fiacre dans l'art d'"attraper" les gens dont il a à se plaindre.

WEST END. La foire se porte toujours au West End, pour y savourer et applaudir les exécutants de l'orchestre Rosenbecker, qui l'on aime, auquel on est accoutumé et dont on aura de la peine à se passer.

Feuilleton DE L'Abaille de la N. O. N° 23 Commencé le 19 août 1902. LE ROI DES MILLIARDS PAR HENRY GRÉVILLE. XXV LE PALAIS D'ALADIN. Suite. —Sapristi! s'écria Harry, celui qui a fait cette serrure connaît son affaire.

une galerie intérieure: le jour tombait du ciel à travers un cristal splendide, aux tons riches et doux, au dessin étrange et pourtant impeccable. Un maître vitrailleur, unique alors au monde, et qui devait faire école, avait créé là un de ses plus beaux ouvrages.

—Je voudrais bien en être sûr! murmura le jeune homme, qui suivait son oncle en marchant comme dans un rêve. Celui-ci ne lui fit grâce de rien. Il fallait monter un escalier dont les marches de marbre et la rampe d'onyx rappelaient celui de l'Opéra de Paris, diminué jusqu'aux proportions d'un bien être à la fois grandiose et familial, et visiter les appartements où tout se trouvait organisé en vue du confort le plus complet.

—C'est la Ferge qui a fait le vitrail, dit Harry, ou je n'y connais plus rien. Et jamais il n'a fait mieux, que je sache, ni même aussi bien. —Attends, dit Bruce.

Bruce examina tout autour de lui d'un air curieux. Ils étaient revenus dans le hall: le soleil ne jouait plus dans les pannes de fer du vitrail aérien; la sombre mosaïque, sous les pieds, prenait un air presque menaçant.

—Bien, entendo! répondit le neveu. Harry trouva sa tante Laura très changée. A mesure que le temps passait, l'entregardeur s'était engagé Bruce n'était donné plus un instant de repos; cela seul eût suffi à l'épuiser, mais elle avait d'autres soucis, partagés par Annie.